

REPÈRES MA VIE KOFFIVI NOUWOGOU TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS



- Koffivi Nouwogou est le coordinateur national des cuma du Bénin.
- Selon lui, les cuma pourraient permettre à l'agriculture béninoise de se moderniser, mais elles sont aussi un réel outil de développement pour l'ensemble de la société.

Par Michèle Fourteaux

La poignée de main est franche, le regard direct, le sourire réservé. L'incarnation de «*la force tranquille*» en somme. Koffivi Nouwogou vient du Bénin, mais c'est au Togo qu'il est né à l'aube de la décennie 70, dans un village du sud, dont le nom Tchékpo-Dédéko pleure bon les dialectes de la terre d'Afrique. De parents agriculteurs, Koffivi obtient une maîtrise de géographie rurale à l'université de Lomé. Son premier travail au sein de l'Association des personnes rénovatrices de technologies traditionnelles (Aprectetra) le conduit à Comé, au sud du Bénin. Le programme est ambitieux, mais va conforter Koffivi dans sa passion pour le développement des communautés. Durant quatre années, il gère une antenne de micro-crédit pour valoriser les petits projets, favorisant des activités socio-économiques génératrices de revenus. Chargé de programme dans le département du Couffo, avec six animateurs, il se révèle un défenseur convaincu des droits de la femme et de l'enfant. Ce volet de son travail le conduit à promouvoir la démocratie «*populaire*», une plus grande implication des femmes dans la société et les prises de décision, préparant aussi l'avenir des droits de l'enfant. Désormais installé à Comé avec son épouse et

ses trois fils, Koffivi rejoint l'Union communale de Grand'Popo (UCP). Les actions de développement se poursuivent dans cette région littorale, où la culture maraîchère est prépondérante. Très peu de forêt sur la côte, la seule ressource en bois vient des palétuviers. Surexploités, leur éventuelle disparition serait catastrophique. Avec l'ensablement des lagunes, elle mènerait à perturber les populations de poissons qui viennent s'y reproduire. Ici pourtant, la pêche est vitale. Koffivi participera à un programme de réimplantation des palétuviers.

CONVICTIONS ET AMITIÉ

C'est au cours de ces années à l'UCP qu'il aura un premier contact avec l'agence française de développement international (Afdi), précurseur de l'adaptation des cuma au Bénin. Ce ne sera qu'en 2006 qu'il aura l'occasion de poursuivre. «*J'étais à Montpellier, où j'effectuais une formation sur l'agronomie des pays tropicaux. J'ai eu la chance d'y rencontrer l'excellent animateur du réseau des cuma du Bénin, Soumanou Tabé - Paix à son âme. Durant un mois, nous avons sympathisé et longuement conversé. De quoi m'inciter à réfléchir sur cette opportunité. L'année suivante lors d'un voyage d'étude dans les Pyrénées-Atlantiques, j'ai mis au programme la visite de la cuma de Garlin, par son président Jean-Luc Broca. Dès mon retour, j'ai entrepris une sensibilisation à l'outil de développement que pouvait être une cuma.*» En 2008, cinq cuma sont constituées sur Grand'Popo par des producteurs de légumes et de riz. Koffivi n'aura pas le loisir d'assister au premier salon des cuma et de la mécanisation, qui se déroule à Ina, au nord de Parakou, dans cette région du Mono-Couffo où de nombreuses cuma sont déjà actives. Sa hiérarchie n'est pas encore totalement acquise à ce mode de fonctionnement... Il lui faudra attendre 2009 et la

SEULES UNE
MÉCANISATION
SIMPLE ET DES
CONDUITES
AGRONOMIQUES
MODERNES
PERMETTRONT
D'ACCÉDER À
L'AUTONOMIE
ALIMENTAIRE



1970's naissance au Togo

2006 stage agronomique à Montpellier. Rencontre Soumanou Tabé, animateur du réseau des cuma deu Bénin.

2007 Voyage d'études dans les Pyrénées-Atlantiques

2008 constitution de cinq cuma à Grand'Popo

2009 rejoint les rangs des cuma béninoises. Devient coordinateur national.

© MICHELE FOURTEAUX

structuration du réseau des cuma béninoises pour rejoindre les rangs cumistes. Si Matchou Gata, de Bahouk'Pô, est élu président de l'union nationale des cuma, Etienne Séro président de l'union régionale du Mono-Couffo, et Justine Pkadé présidente de l'union régionale de Grand'Popo, Koffivi, pour sa part, est choisi comme coordinateur national des cuma du Bénin.

A L'ÉCOLE PLUTÔT QU'AUX CHAMPS

Un rôle qui pour lui, outre la représentation auprès des instances publiques, constitue un véritable lien entre cuma et administration, assure la promotion, l'animation et la communication du réseau. Avec pour credo « *le développement agricole de notre pays passe par la mécanisation.* » « *De toutes façons, au XXI^e siècle, on ne peut pas développer une agriculture au Bénin sans la moderniser. Nos pratiques pour le moment sont loin de nous assurer l'autosuffisance alimentaire. Seules une mécanisation simple (tracteur, charrue, remorque) et des conduites agronomiques plus modernes le permettront. Cela induira d'autres effets très positifs. L'amélioration des conditions de vie des Béninois, des enfants à l'école plutôt qu'aux champs, éviter l'exode des jeunes qui partent trop souvent se perdre en ville ou, pire, s'exilent en Europe en découvrant vite que ce n'est pas l'Eldorado rêvé.* »

L'AVENIR DE L'AGRICULTURE BÉNINOISE ET DE SES CUMA PASSE PAR LA FORMATION DES AGRICULTEURS, MAIS AUSSI ET SURTOUT DES CHAUFFEURS ET MÉCANICIENS

PRIORITÉ À L'ALIMENTATION

Le climat tropical du Bénin et la modernisation de son agriculture, poserait ce pays en véritable grenier, non seulement pour les Béninois, mais aussi pour leurs voisins qui ne bénéficient pas des mêmes conditions climatiques ou politiques. Koffivi n'approuve pas, et même redoute, une éventuelle intrusion étrangère productrice d'agrocaburant. « *Dans un pays comme le Bénin, l'impérative priorité est alimentaire. Une des préoccupations du réseau cuma est aussi d'assurer une certaine diversification. Du maïs pour l'économie, mais aussi de la qualité et de la diversité pour la nourriture.* »

C'est clair, Koffivi est dans la dynamique cuma. Il pense cuma, rêve cuma, ce magnifique outil de développement. Lucide, il demeure bien conscient de l'ampleur du chantier.

« *L'avenir de l'agriculture béninoise et de ses cuma passe impérativement par la formation. Des agriculteurs, mais aussi et surtout des chauffeurs, des mécaniciens. Nous sommes en passe de voir introduire une telle formation dans nos lycées agricoles. C'est capital! Il est tout aussi vital de créer une filière d'approvisionnement en pièces détachées. Si une vraie volonté de l'Etat se confirme quant à la modernisation agricole, accompagnée d'une vraie concertation avec les agriculteurs qui en sont les premiers acteurs, tous les espoirs seront permis!* » ■